

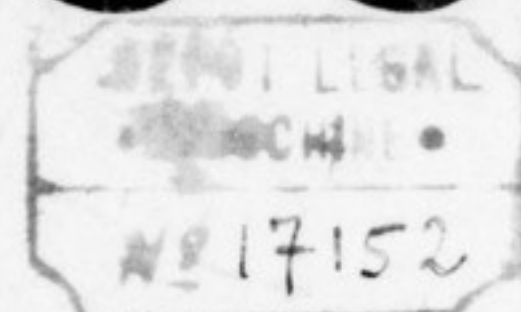
Rédaction et Administration
25 & 27, Rue Catinat
Saigon - Télép. : 816

5 FÉVRIER 1932
N° 1.060
Vingt-deuxième Année

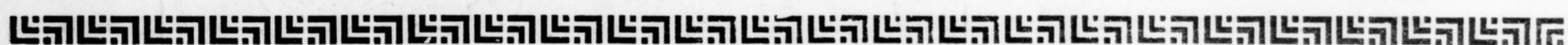
Saigon Sportif

illustré
ORGANE HEBDOMADAIRE
DE
TOUS LES SPORTS

LE NUMÉRO : 20 CENTS



ABONNEMENT : { 1 AN : 10 \$ 00
6 MOIS : 6 \$ 00



Les championnats de tennis de Cochinchine



NUA l'espoir devenu champion de Cochinchine et son rival **THOAI**, les deux meilleurs joueurs du récent championnat

CONTE DE « SAIGON SPORTIF »

Assiégé par un Rhinocéros

Il y a deux ans, dit Momby, je me trouvais dans la brousse avec deux amis, en Rhodésia, et depuis je vous assure que je n'ai pas éprouvé l'intention d'y retourner. Le souvenir que je garde de cette contrée à cause de mon aventure, n'empêche pas que c'est un beau pays. Toute cette partie de l'Afrique quidoit sa croissante prospérité à feu Cecil Rhodes grouille encore de vie sauvage. C'est le paradis des chasseurs bien que certains animaux y soient sévèrement protégés.

La meilleure époque à choisir quand on veut y chasser est le commencement de juillet car, depuis cette date jusqu'à la fin de novembre, le gibier sort, en quête de jeune gazon et, de plus, le pays est alors très sain.

La méthode la moins coûteuse est de voyager à pied, de réduire les accessoires de campement, de prendre le moins de serviteurs possible et seulement vingt ou trente porteurs. Cette méthode est dure mais saine et permet de faire de belles chasses.

Mes compagnons, Goldwin et Robsley, excellents tireurs, étaient à peu près sûrs de tuer quelques antilopes de maréage et nous désirions vivement abattre un *crawshay water-buck*, ou chevreuil aquatique. Enfin, nous avions quelques chances de rencontrer une antilope de l'espèce appelée *Lichenstein hartebeste*, ce qui est toujours intéressant quand on collectionne les belles cornes.

Nous fimes une jolie chasse dans le Bakota et j'en rapportai pour ma part un couple de chevreuils koodoo, mais dès la vallée de la paresseuse rivière Kafue, les aventures désagréables commencèrent. Un hippopotame blessé ayant retourné mon canoë, je fus repêché au bon moment par mes amis et ma carrière de chasseur faillit bien se terminer ce jour-là. Cet incident refroidit un peu mon enthousiasme du début mais ce n'était rien encore.

Ah ! reprit lord Momby avec une rage comique, pensez-vous qu'il existe sur la terre un être plus idiot, plus inutile que le rhinocéros ? Si j'étais à même de demander à Noé pourquoi il l'embarqua sur son arche, je vous prie de croire que l'explication serait orageuse.

Nous errions dans la vallée de Luangwa où ces brutes abondent. Goldwin avait découvert un grand rhinocéros noir et nous nous en approchions, lui

d'un côté, moi de l'autre. Nous avions convenu de tirer ensemble à un signal donné. Je me trouvais à cent mètres du fauve quand il se prit à remuer la tête avec impatience. Goldwin donna le signal et nous fimes feu.

Le rhinocéros qui n'était que légèrement blessé fonça sur mon ami et celui-ci, perdant son sang-froid, s'enfuit. En courant, il buta dans une racine, tomba et, croyant que tout était fini, attendit la mort avec résignation.

La bête ne le vit-elle pas à cause des buissons qui le dissimulaient ?... Vous savez que les rhinocéros ont de très mauvais yeux. Je crois plutôt que mon deuxième coup porta, car, s'arrêtant brusquement, la brute tourna sa fureur contre moi. Naturellement, je voulus tirer une troisième fois. Malédiction... Mon fusil ne fonctionnait plus.

Avant que j'eusse compris ce qui m'arrivait, le rhinocéros était sur mes talons. Pour être tout à fait exact, je courais à cinquante pas devant lui comme jamais je n'avais encore couru de ma vie.

Par bonheur, il y avait là quelques arbres.

Je commençai à tourner sur place. Le rhinocéros manque de l'agilité nécessaire pour exécuter de brusques détours. Je comptais profiter de mon avantage pour vérifier mon arme, épauler vivement et tirer mais mon fusil s'accroche dans une branche et tombe.

Pateageant dans un maréage, essoufflé, rendu, je saisis enfin une grosse branche et, accomplissant un rétablissement rapide, je me hissai sur l'arbre. Dix secondes après, il eut été trop tard.

Ce fut gai. Je vis la nuit envahir la plaine et la lune monter dans le ciel. Debout, immobile, pareil à ces statues de bronze qu'on voit dans les jardins zoologiques, mon ennemi attendait patiemment l'occasion de m'éventrer avec sa corne. Je ne pouvais comprendre pourquoi Goldwin n'arrivait pas à mon secours. J'ai su depuis qu'une entorse cruelle l'avait arrêté dans son buisson où il eut la chance de n'être pas visité par les fauves.

Alors je cherchai le moyen de me tirer de là tout seul. Je ne possédais plus comme arme qu'un grand couteau de chasse mais, pour m'en servir, il eût fallu descendre et ce sport ne tentait pas.

Vers minuit, une idée me vint.

Avec ma ceinture et la courroie de mes jumelles, j'assujettis solidement le couteau ouvert à ma chaussure droite de façon que la lame format un terrible éperon vertical puis, excitant le rhinocéros pour l'amener exactement sous moi, je lui décochai une botte dont je revendique la paternité.

Il poussa un rugissement affreux en secouant sa grosse tête ensanglantée. J'avais crevé l'un de ses méchants petits yeux. C'était bien pour un début mais insuffisant. Heureusement, dans sa fureur, il tenta d'ébranler mon perchoir et, profitant des assauts qu'il lui livrait, je réussis à lui porter encore quatre ou cinq bons coups. A chaque fois je vérifiais la solidité de mon arme. Je parvins finalement à atteindre le second œil et l'aube marqua pour mon adversaire le commencement de sa nuit. Alors il s'en alla en gémissant et je le regardai errer et se cogner contre les arbres avec un plaisir, oh ! mais un plaisir...

Dix minutes plus tard, je rejoignais Goldwin et l'aidais à rentrer au campement.

Ce fut ma dernière expédition, conclut lord Momby. Elle m'a dégoûté pour jamais des émotions de la chasse aux grands fauves car, en somme, j'avais neuf chances sur dix d'y rester, hein ? et normalement je ne devrais pas être ici à respirer la brise du soir en votre aimable compagnie.

Jacques CEZEMBRE.



Achetez le **Timbre Antituberculeux**, vous ferez le bien et vous vous classerez comme adhérent à la **Grande Croisade contre la Tuberculose**.

ALLO !!

ICI . . .



11.27

un numéro à retenir
celui de
LÉON FEUILLET
Imprimeur
Libraire
Papetier
23, Rue Catinat
Toujours Prêt
à vous servir